



FARAH ATASSI

EXPOSITION DU 11.10.2014 AU 4.1.2015

LE GRAND CAFE · CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges. 44600 Saint-Nazaire
Tous les jours, sauf lundis et jours fériés
de 14:00 à 19:00, mercredis de 11:00 à 19:00
www.grandcafe-saintnazaire.fr

ENTREE LIBRE

FARAH ATASSI

- EXPOSITION DU 11 OCTOBRE 2014 AU 4 JANVIER 2015

INTRODUCTION SUR LE TRAVAIL DE L'ARTISTE

Née à Bruxelles en 1981, installée à Paris depuis quelques années, Farah Atassi est l'une des artistes les plus remarqués d'une toute jeune génération de peintres français.

Marquée à ses débuts par l'esthétique de la ruine, l'artiste commence à peindre une série d'intérieurs désertés, tirés de photos de maisons communautaires russes, ainsi que des lieux en état d'abandon. Son travail se distingue alors par une restructuration de l'espace : des grands volumes marqués par des distorsions d'échelles troublantes oscillent entre l'hyper construction et la coulure.

Peu à peu, l'artiste concentre ses recherches sur la célébration des utopies modernistes. Ainsi naît la série *Workshop* qui multiplie les références, les citations et les clins d'œil aux pionniers de l'abstraction du début du 20^e siècle tels que Kasimir Malevitch, Piet Mondrian, Fernand Léger...

Elément central du vocabulaire de l'avant-garde, la grille apparaît dès lors comme un des éléments principaux de ses compositions. Au cours de la phase préparatoire, Farah Atassi pose à l'aide de scotch une grille sur l'ensemble de la surface de la toile et met en place la composition générale du tableau. Elle peint alors les interstices, les espaces laissés entre les rubans adhésifs et déploie de cette manière un motif all over. Son mode opératoire n'a pourtant rien de mécanique ni de systématique et laisse toujours une belle part à l'intuition, au geste, comme en témoignent le tracé initial et les repentirs que l'artiste aime laisser visibles.

Ainsi prennent forme ces espaces scéniques, ces lieux énigmatiques et indéterminés, dans lesquels Farah Atassi dispose des objets hybrides, usines naines, immeubles miniatures, ou entassement de maisons-jouets, souvent directement extraits de tableaux du début du 20^e siècle.

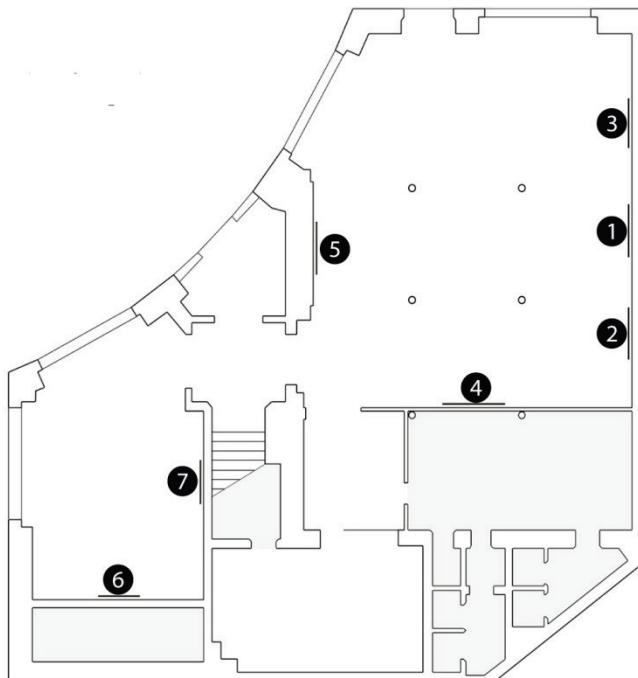
Initié en 2011, ce type de composition, va devenir l'un des éléments récurrents de son travail, une matrice à partir de laquelle elle va pouvoir explorer différents rythmes et sensations optiques.

Ces mondes clos et imaginaires semblent pourtant avoir muté ces dernières années et se nourrissent désormais de motifs folkloriques ainsi que d'éléments ornementaux inspirés des arts premiers et de l'art oriental.

Ces toutes dernières recherches sont particulièrement à l'honneur dans l'exposition présentée par le Grand Café, qui propose un généreux parcours dans l'univers de l'artiste à travers une douzaine de toiles récentes et inédites.

REZ-DE-CHAUSSÉE — GRANDE SALLE

1. *Tabou*, 2013, huile sur toile, 210 x 170 cm, collection privée
2. *Tabou II*, 2013, huile et glycéro sur toile, 198,5 x 160 cm, Frac Aquitaine, Bordeaux
3. *Tabou III*, 2013, huile et glycéro sur toile, 200 x 160 cm, collection privée
4. *Theatre Objects*, 2014, huile et glycéro sur toile, 160 x 200 cm, collection privée
5. *Ornamental Folding*, 2014, huile sur toile, 185 x 140 cm, courtesy galerie Xippas, Paris



Parmi les derniers travaux de Farah Atassi, figure la série *Tabou*, exposée dans son ensemble au rez-de-chaussée du Grand Café. Avec ces trois toiles, composées de motifs géométriques bicolores dont la densité varie d'un tableau à l'autre, l'artiste présente plusieurs variations d'un seul et même espace, à mi-chemin entre figuration et abstraction.

Si au premier regard ces œuvres semblent extrêmement différentes, elles obéissent cependant à un principe de composition similaire : elles sont toutes construites à partir d'une forme géométrique simple, un triangle, décliné sur l'ensemble de la surface picturale, ainsi que sur un faux effet de symétrie et des jeux de miroirs trompeurs.

Ce principe de composition apparaît clairement avec la première toile de cette série (1). Les lignes de force du triangle central structurent l'ensemble de la toile. Diagonales, verticales et obliques — elles-mêmes construites à partir de l'accumulation de flèches stylisées, sortes de triangles réduits à ses composantes essentielles — soulignent, dédoublent cette forme initiale et créent un jeu de perspective qui donne corps à l'espace. Seuls quelques chevrons et l'ensemble de petites constructions si caractéristiques du travail de Farah Atassi, viennent perturber l'apparente régularité de la toile.

Dans *Tabou II* (2), le triangle est traité non plus comme un ensemble de lignes de contours, mais comme une forme pleine, agencée de part et d'autre de lignes horizontales et obliques, suivant un principe de frise. Les lignes de fuite s'imposent par leur absence mais continuent de converger vers une paroi triangulaire. Cette composition épurée contraste ainsi avec l'horreur du vide qui règne dans *Tabou III* (3) où le triangle est traité comme un motif qui, démultiplié de manière aléatoire, prolifère et n'épargne aucun mur.

Un véritable syncrétisme est ici à l'œuvre. Inspirée par l'esthétique du cinéma de Fritz Lang, l'artiste s'autorise à réunir, à l'instar du film *Les Nibelungen*, deux esthétiques historiquement antagonistes : le modernisme (abstrait et minimal) et le folklore (proliférant et ornemental). Se mêlent alors joyeusement des microarchitectures empruntées directement à Ladislav Sutnar¹ (*Tabou*), des représentations de jeux de construction inspirés des avant-gardes du 20^e siècle (*Tabou II*), des motifs issus du folklore bavarois (les chevrons de *Tabou*), ou encore une frise tirée d'une série de dessins d'un peintre polonais des années 1930.

Comme souvent dans son travail, Farah Atassi opère par collage : ses emprunts ont valeur de citation mais, extraits de leur contexte d'origine, ils glissent et migrent vers d'autres univers pour évoquer davantage une esthétique amérindienne qu'un fonds folklorique allemand dans lequel elle puise pourtant largement.

Theatre Objects (4) prolonge les investigations de *Tabou* et offre une variation de sa composition centrée sur un triangle. Si Farah Atassi se joue de nouveau des effets de symétrie trompeuse, les formes géométriques qu'elle déploie se sont complexifiées et marquent le début de nouvelles recherches axées sur les motifs ornementaux de tapisserie.

Les formes qu'elle en extrait ici sculptent, plient et déplient des espaces proches de mystérieux théâtres d'objets en équilibre entre planéité et perspective illusionniste marquée.

Ornamental Folding (5), dernière toile réalisée par Farah Atassi, semble confirmer la volonté de l'artiste d'explorer l'ambivalence de formes extraites des arts appliqués. C'est d'une tapisserie persane qu'elle tire les losanges crochetés, reproduits de manière systématique sur toute la surface de la toile, qui donnent à l'ensemble une touche orientalisante. Seuls se détachent de ce foisonnement trois formes sculpturales qui paraissent, de la même manière que le motif, littéralement pliées. En résulte une impression de patchwork qui oriente le regard vers une lecture ornementale, pleinement revendiquée par l'artiste.

« Pour moi toute œuvre d'art a une dimension décorative, plus ou moins grande, c'est certain. Dès le moment où vous placez un objet, quel qu'il soit, dans un salon ou dans un musée, son aspect purement esthétique est révélé. À mon avis, il faut savoir doser, voire détourner cette dimension décorative. La manière dont je déploie mon motif ornemental sur toute la surface de la toile a quelque chose d'absurde et de fou. Les lignes se cassent, se distordent et renforcent l'aspect irrationnel de l'espace. J'ai une attirance viscérale pour les motifs décoratifs, mais je m'efforce de les détourner pour y ajouter une exaltation mentale supplémentaire.»²

¹ Né en Tchécoslovaquie en 1897, Ladislav Sutnar est l'un des pionniers du design de l'information, connu également pour ses prototypes de jouets en bois, marionnettes, des scènes pour marionnettes, des costumes, se nourrissant des recherches du Bauhaus.

² Entretien entre Farah Atassi et Timothée Chaillou réalisé à l'occasion de l'exposition de l'artiste à la galerie Xippas de Genève, 2014.

PETITE SALLE

6. *Blue Folding*, 2014, huile sur toile, 185 x 140 cm, collection VR d'AFFAUX - Paris
7. *Sculptures in Maze*, 2014, huile sur toile, 95 x 130 cm, collection Art Factory

Avec *Blue Folding* et *Sculptures in Maze*, Farah Atassi change d'échelle et se recentre, zoomé sur les scènes miniatures généralement présentées en partie inférieure de ses toiles. Même si ces villes imaginaires ou ces ensembles d'objets miniatures occupent une position réduite dans la composition de ses toiles précédentes, ces constructions ont toujours constitué pour elle le sujet même de sa peinture. En les plaçant au premier plan, un glissement s'opère : de la représentation de maquettes à de véritables portraits de sculptures.

Constituées de triangles et trapèzes bigarrés aux contours dentelés, les deux formes monolithes de *Blue Folding* (6) se dressent au milieu d'un espace de motifs bleus et blancs. Ici, l'artiste semble explorer la voie cubiste dans la manière dont elle traite les surfaces en facettes. Elle s'inspire plus précisément des formes géométriques hybrides du peintre et sculpteur Henri Laurens.³ La schématisation géométrique de ces volumes, traités sans souci de perspective ni effet de profondeur, contredit dans un sens l'effet de profondeur du tableau.

Avec *Sculptures in Maze* (7), Farah Atassi se détourne du triangle au profit de l'exploration des propriétés de la ligne. Composé uniquement d'une paroi et d'un sol, l'espace est comme tapissé d'un réseau de bandes noires et grises. Développées dans un système orthogonal, ces lignes construisent un véritable labyrinthe et rappellent une organisation « à la grecque », ce motif ornemental largement répandu dans les architectures antique et néoclassique. Perdues dans ce dédale inextricable, quatre sculptures s'émancipent de la composition rigoureuse du décor en arborant des formes pleines aux contours irréguliers et aux couleurs vives.

Comme souvent dans sa pratique, Farah Atassi crée de l'hybridité. Ses peintures reposent sur des associations contraires comme ici, où elle allie le cubisme et l'ornement traditionnellement rejeté par la plupart des artistes modernes du début du 20^e siècle au profit de l'utilisation de formes et de lignes géométriques pures.

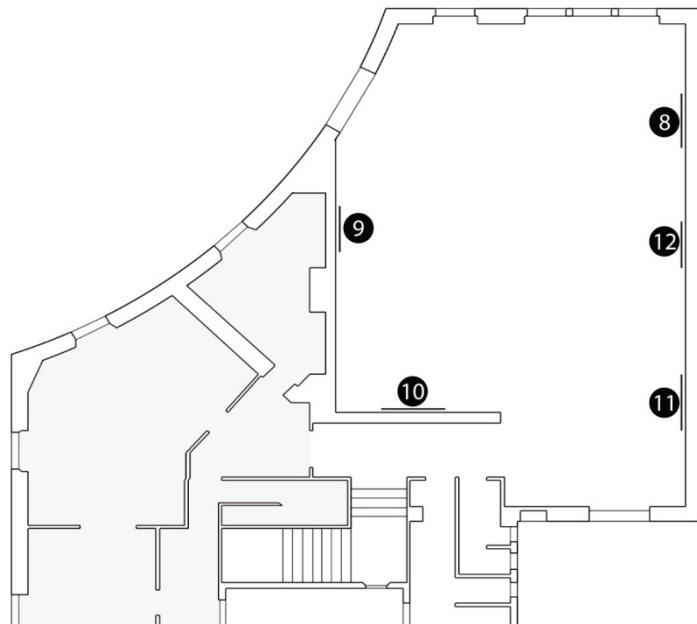
Elle questionne alors les récits de la modernité en peinture ainsi que ses enjeux formels ; ce faisant, elle participe au débat actuel sur l'art, qui remet en lumière un certain nombre d'esthétiques négligées jusqu'à présent et rappelle que le motif est aussi une forme géométrique.⁴

³ Sculpteur, peintre et dessinateur cubiste, Henri Laurens est l'un des premiers artistes d'avant-garde à avoir intégrer certaines caractéristiques des arts premiers dans son travail.

⁴ Voir à ce sujet l'exposition actuelle du Musée National d'Art Moderne *Modernités plurielles*, une exposition des collections du Musée au sein de laquelle les artistes incontournables de l'histoire de l'art du XX^e siècle, côtoient les œuvres de pionniers méconnus de la modernité américaine, asiatique ou africaine. L'exposition donne à voir une véritable relecture de l'histoire de l'art, en incluant des courants peu connus, voire marginaux de divers continents.

ETAGE

8. *Rec Room*, 2012, huile sur toile, 170 x 200 cm, coll. Marie-Aline et Jean-François Prat
9. *Building the city*, 2013, huile sur toile, 198,7 x 160 cm, collection privée
10. *Factories*, 2013, huile sur toile, 160 x 200 cm, collection Gnyp, Berlin
11. *Space for objects*, 2013, huile et glycéro sur toile, 180 x 190 cm, collection Ensba
12. *Modern Toys II*, 2013, huile et glycéro sur toile, 200 x 160 cm, collection privée



A l'étage, Farah Atassi réunit un ensemble de cinq toiles datées de 2012 et 2013 qui semblent très proches des univers clos présentés au rez-de-chaussée.

Rec Room (8), la plus ancienne d'entre elles, fait figure de transition d'un point de vue formel. De ses premières séries d'œuvres – des représentations d'intérieurs délaissés, en ruine, inspirés des maisons communautaires soviétiques - l'artiste retient le motif du carrelage. Il sert ici de base à la composition de ce sol dont la froideur est rehaussée par l'emploi d'un rouge vif qui se heurte à un fond blanc parsemé de carrés noirs. Clin d'œil au Mondrian de la fin des années 1910 *, Farah Atassi adapte avec cette toile la grille modulaire orthogonale et all-over du peintre sans pour autant abolir l'opposition figure/fond.

Avec une surprenante économie de moyens, elle construit une scène immobile : seules quelques lignes et motifs assemblés construisent cet espace ponctué par plusieurs modèles de jouets, presque irréels, qui sont comme posés sur le sol et lui donne par la même occasion une certaine consistance.

* Les tableaux cités ici sont reproduits dans le catalogue *Inventing Abstraction*, consultable en salle de documentation.

A ce sentiment de vide succède un univers plus vibrant, celui de *Building the city* (9), *Factories* (10) et *Space for objects* (11). Réalisés à la suite d'une résidence à New York, véritable tournant dans le travail de l'artiste, ces trois toiles sont empreintes d'une énergie nouvelle.

Les carrés contraints par la grille s'échappent de leur cadre pour dévorer l'ensemble de la composition et deviennent à la fois le sujet et l'élément de structuration : ils simulent des effets de profondeur et de circulation, composent des volumes (socles, estrades, renforcement) et sont mus par un dynamisme interne, forces centrifuges et centripètes. Pixels ou électrons, l'espace est diffracté dans une logique numérique.

Composées essentiellement de formes géométriques et abstraites, ces toiles apparaissent pourtant comme résolument figuratives. Les représentations de bâtiments industriels et de gratte-ciel new yorkais sont marquées par les références à la peinture géométrique moderniste aux couleurs pures. Posés à même le sol ou sur des socles, ces assemblages traduisent aussi sa volonté de toujours rapprocher architecture et peinture, dans un processus d'épure déjà présent dans les Architectones de Malevitch, clairement cité dans *Space for objects*.

Avec ce plaisir de peindre, de composer et de recomposer des espaces imaginaires, émerge alors un aspect essentiel dans le travail de l'artiste : la dimension ludique. Rien d'étonnant donc à ce que l'on retrouve, disséminés dans ces espaces réduits à leur lignes élémentaires, des jouets et maquettes inspirés des sets pédagogiques allemands du début du XXe siècle.

Cet aspect ludique est clairement revendiqué dans la toile au titre évocateur *Modern toys II* (12). Ici l'artiste expérimente pour la première fois la représentation d'un espace « plié » décliné par la suite dans des toiles comme *Tabou III* et *Blue Folding*, qui semble émerger sous les motifs blancs et bleus. Sa grille initiale devient un véritable jeu de « re-création » des formes bouleversées par les rapports de couleurs et les agencements aléatoires opérant d'une zone à l'autre de la toile.

Que ce soit à cette étape du travail ou à l'occasion de ses recherches plus récentes, la peinture de Farah Atassi, témoigne à chaque avancée d'une nouvelle liberté. On assiste alors devant chaque toile à un spectacle émouvant et jubilatoire de couleurs, de motifs et de combinaisons, enchanté par cette remise en cause par l'artiste de sa propre pratique et ce sursaut d'audace et d'irrévérence.

Texte Alexandra Servel et Rémy Albert

-
Remerciements : Marie-Aline et Jean François Prat, Marta Gnyp, le Frac Aquitaine, Bordeaux, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, la collection Art Factory, les galeries Xippas, Paris et Michel Rein, Bruxelles, Collection VR d'AFFAUX – Paris, ainsi que l'ensemble des collectionneurs privés ayant rendu cette exposition possible.

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rencontre avec Farah Atassi
En discussion avec Guillaume Désanges
Le dimanche 9 novembre 2014 à 15h00
Entrée libre

Guillaume Désanges est critique d'art et commissaire d'exposition. Il dirige Work Method, structure indépendante de production. Il développe internationalement des projets d'expositions et de conférences. Derniers projets : Erudition concrète (2009-2011, Le Plateau-Frac Ile-de France, Paris) ; Erre (2011, Centre Pompidou Metz) ; Amazing! Clever! Linguistic!, An Adventure in Conceptual Art (2013, Generali Foundation, Vienne, Autriche); Des gestes de la pensée (La Verrière, Brussels) ; Une exposition universelle, section documentaire (Louvain-la-Neuve biennale, Belgique, 2013).

INFORMATIONS PRATIQUES

Jours et horaires d'ouverture
11 octobre / 4 janvier 2015
Du mardi au dimanche, 14:00 / 19:00
Les Mercredis, 11:00 / 19:00
Entrée libre

Pour toutes réservations de groupe,
Veuillez contacter Eric Gouret, chargé
des publics au 02 44 73 44 03 ou par
mail gourete@mairie-saintnazaire.fr

LE GRAND CAFE

Centre d'art contemporain
Place des Quatre z'Horloges
44600 Saint-Nazaire
t. 02 44 73 44 00
grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr
www.grandcafe-saintnazaire.fr

PARTENAIRES

Le Grand Café, centre d'art contemporain de la Ville de Saint- Nazaire, bénéficie des soutiens du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Pays de la Loire), du Conseil régional des Pays de la Loire et du Conseil général de Loire- Atlantique. Il est membre de d.c.a (Association française de développement des centres d'art)